Époque moderne

Les Cahiers LandArc n°57

Septembre 2025

Une statuette de Saint-Jean en ivoire datant du XVII^e siècle découverte sur une épave pirate (île Sainte-Marie, Madagascar)

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Une statuette de Saint-Jean en ivoire datant du XVII^{e} siècle découverte sur une épave pirate (île Sainte-Marie, Madagascar)

Jean Soulat [1]
Avec la collaboration
d'Alexandre Coulaud [2] et Yann von Arnim [3]

Mots-clés :

Statuette, ivoire, Saint-Jean, épave, pirate, Madagascar, XVII^{ème} siècle

Keywords:

Statuette, ivory, Saint-Jean, wreck, pirate, Madagascar, 17th century

Résumé :

Une statuette en ivoire a été retrouvée en mai 2025 lors de la fouille d'une épave dans la baie d'Ambodifotatra, sur l'île Sainte-Marie à Madagascar. Le navire a été découvert par une équipe américaine en 2000. En 2022, le programme de recherche Archéologie de la Piraterie a repris l'étude du site et mené deux campagnes de fouille sous-marine. Entre la fin du XVII^{e} siècle et le début du XVIII^{e} siècle, l'île Sainte-Marie constituait l'un des plus importants repaires de pirates dans l'océan Indien. Les bateaux capturés y étaient rapatriés afin que les marchandises soient déchargées et revendues. Le navire découvert est ainsi interprété comme une probable prise de piraterie du début des années 1720. L'étude de l'épave et l'assemblage de son mobilier portent à croire qu'il s'agissait d'un vaisseau de la compagnie portugaise des Indes orientales fabriqué en Inde, peut-être à Goa. Si nous ne connaissons pas encore les causes du naufrage ni le nom du navire, la statuette en ivoire représentant Saint-Jean et les nombreux autres objets découverts, permettent aujourd'hui de tenter une reconstitution du parcours de ce navire.

Abstract:

An ivory statuette was discovered in May 2025 during the excavation of a shipwreck in Ambodifotatra Bay, off Sainte-Marie Island, Madagascar. The vessel was first located by an American team in 2000. In 2022, the Piracy Archaeology research program resumed the study of the site and carried out two underwater excavation campaigns. Between the late 17th and early 18th centuries, Sainte-Marie Island was one of the most important pirate strongholds in the Indian Ocean. Captured ships were brought there so that their cargo could be unloaded and sold. The wreck under study is thus interpreted as a likely prize of piracy from the early 1720s. Analysis of the remains and associated assemblage suggests that the vessel was a ship of the Portuguese East India Company, built in India, perhaps at Goa. Although the causes of the sinking and the name of the vessel remain unknown, the ivory statuette representing Saint John, together with the many other artifacts uncovered, now provides a basis for attempting to reconstruct the ship's trajectory.

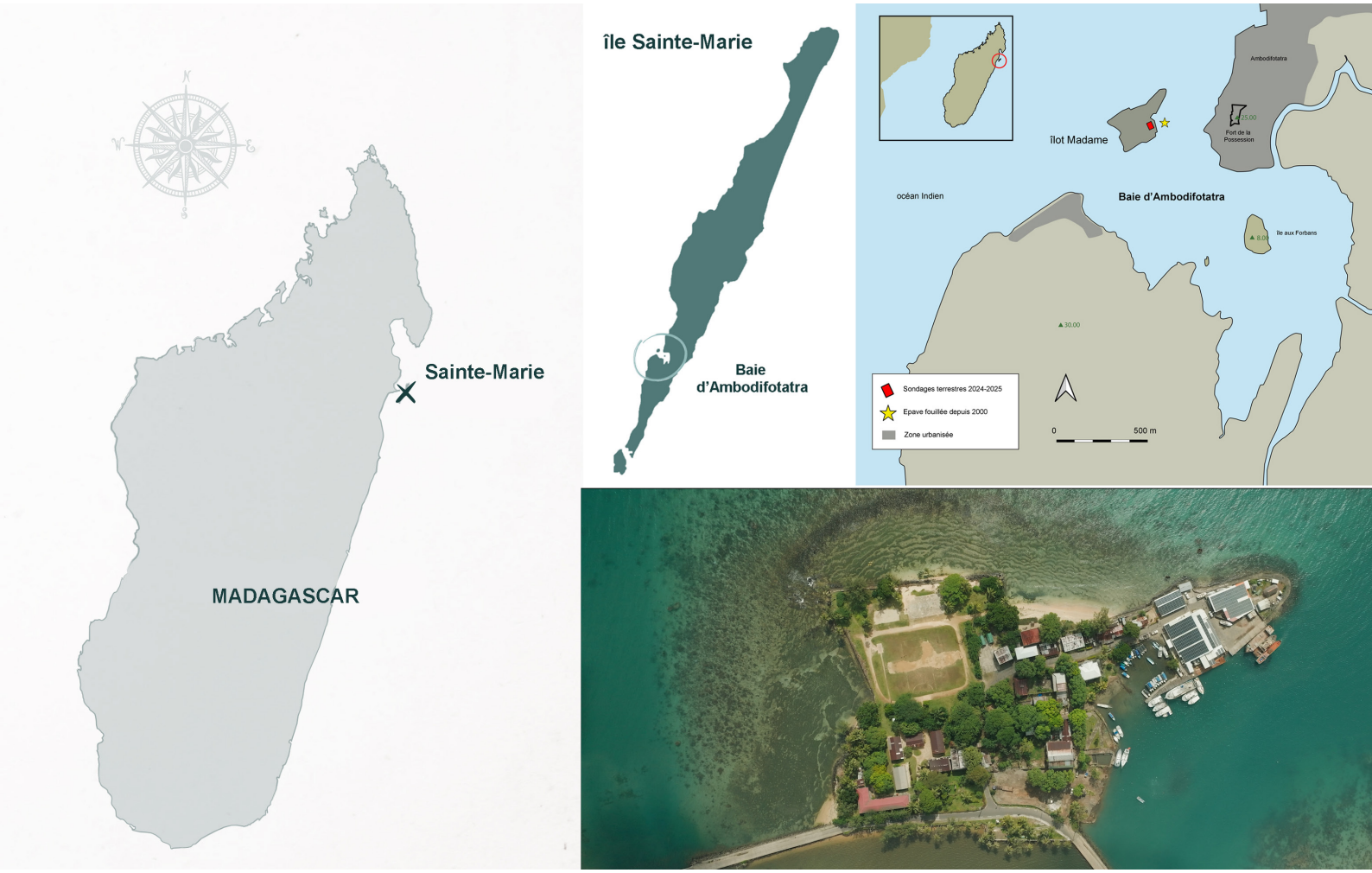
1. Jean Soulat, Laboratoire LandArc et chercheur associé au CNRS (Université de Caen Normandie et Université Paris 1)
2. Alexandre Coulaud, Inrap et chercheur au Laboratoire des Amériques ArchAm – UMR 8096 (CNRS – Université Paris 1)
3. Yann von Arnim, Mauritius Marine Conservation Society

Contexte de découverte

Dans l'océan Indien, au large de Madagascar, la baie de l'île Sainte-Marie fut un véritable repaire de brigands entre la fin du XVII[e] et le début du XVIII[e] siècle. L'île Sainte-Marie est située au nord-est de Madagascar et dans sa partie sud, la baie d'Ambodifotatra abrite dès 1690 un comptoir de contrebande fondé par Adam Baldgride sur l'îlot Madame (**fig. 1-2**) [1]. Entre la fin du XVII[e] et le début du XVIII[e] siècle, les navires capturés sont rapatriés sur l'île afin que les marchandises y soient déchargées et revendues.

L'épave du navire, située à 40 m du rivage et 7 m de profondeur, a été découverte en 2000 par une équipe américaine et partiellement fouillée jusqu'en 2015. Depuis 2022, de nouvelles recherches, à la fois sous-marines et terrestres, ont été menées par le programme de recherche Archéologie de la Piraterie. Les campagnes de fouille de 2023 et de 2024 ont permis d'explorer 23 % de l'épave. La structure en bois apparaît ainsi sur 27 m de longueur, sur le flanc tribord de l'avant à l'arrière. L'étude de cette structure en bois de teck

1. Soulat *et al*. 2024.



► **Fig. 1.** Localisation de l'île Sainte-Marie à Madagascar et de la baie (crédit J. Lecointre, N. Morelle, D. T. Ribeiro, J. Soulat).

► **Fig. 2.** Vue aérienne de l'îlot Madame, île Sainte-Marie, Madagascar (crédit D. T. Ribeiro).

et l'assemblage du mobilier portent à croire que le navire était un vaisseau de la Compagnie portugaise des Indes orientales fabriqué en Inde, peut-être à Goa, certains objets étant directement liés à cette colonie portugaise [2]. Cependant, des zones d'ombre persistent, notamment en ce qui concerne les causes du naufrage et le nom du navire [3]. Par sa localisation, la date envisagée du naufrage, son architecture et la nature de sa cargaison, on peut toutefois supposer que le navire a constitué une prise faite par les pirates au début des années 1720.

Parmi les nombreux objets mis au jour se trouve un artefact exceptionnel provenant de la partie centrale de l'épave : une statuette en ivoire représentant Saint-Jean. Son étude détaillée apporte des informations importantes pour identifier le navire et retracer son parcours.

Description de la statuette

La statuette en ivoire a été découverte sur le flanc tribord au niveau des membrures centrales de l'épave (carré G11) (**fig. 3**). Elle mesure 95 mm de haut pour 37 mm de large et 20 mm d'épaisseur pour un poids de 50,6 g (**fig. 4-5**). Attribuée à la 2ème moitié du XVIIe siècle, cette statuette a été sculptée en ronde-bosse et représente Saint-Jean l'Évangéliste debout, vêtu d'un long manteau drapé qui descend jusqu'à ses pieds. La figurine se distingue par les plis profonds du vêtement, qui confèrent mouvement et douceur au drapé, et par la posture solennelle du saint. Sa main droite est levée à hauteur de la poitrine en signe de dévotion, tandis que sa main gauche tient un livre, symbolisant ses écrits évangéliques, un attribut distinctif de

2. Parmi eux des bouteilles en céramique de type qulal, une pipe en terre cuite, des pièces de monnaie et une bague en jade.
3. L'appartenance exclusive du mobilier découvert à la cargaison du navire est pressentie, mais devra également être confirmée lors des prochaines campagnes. L'hypothèse de plusieurs navires coulés dans le même périmètre n'est pas écartée.

Saint-Jean. Son visage est ovale et délicat, avec une expression sereine et contemplative. Les traits du visage, légèrement stylisés, sont typiques des sculptures « indo-portugaises », qui tendent à mêler réalisme et idéalisation[4]. La sculpture est finement exécutée, notamment dans les plis de la robe et les détails du visage et des mains, soulignant le savoir-faire des artisans. Cette statuette trouve de nombreuses comparaisons sur le marché de l'art [5] (**fig. 6-7**), mais les exemples archéologiques ayant fait l'objet d'une publication sont assez rares [6].

Étude comparative

La fouille de l'épave dans les années 2000 a livré des productions similaires en ivoire. On peut citer une tête de Saint-Antoine de Padoue mesurant 42 mm de haut, qui appartenait probablement à une statuette de 25 cm de haut (**fig. 8**), ainsi qu'une statuette représentant le Christ en croix. Une plaque portant la mention INRI peut aussi être mentionnée ainsi qu'une applique à tête de chérubin. La découverte sur l'épave de ce petit lot de statuettes en ivoire interpelle et pose question sur leur origine. Le style et l'utilisation de l'ivoire permet de rapprocher ces figurines des productions dites « indo-portugaises » fabriquées à Goa (Inde) au cours de la 2ème moitié du XVIIe siècle, ville alors sous domination portugaise [7].

4. Ferrao 1983
5. https://www.bertolamifineart.com/uk/auction-0327/indo-portuguese-ivory-carving-depicting-saint-john-the-evangelist-121829https://www.mutualart.com/Artwork/Indo-Portuguese-ivory-carving-depicting-/AC11EE85B15FF4C64AE9EBEF081CCFD8
6. On peut évoquer l'épave de la Santa Margarita qui a fait naufrage en 1601 dans les îles Mariannes (Philippines) où près de 300 statuettes en ivoire ont été découvertes entre 1997 et 2000, voir Trusted 2013 ; Bailey *et al*. 2013 ; Flores, Vassallo e Silva 2004.
7. Mendes Pinto *et al*. 1991

► **Fig.3.** Statuette en ivoire retrouvée sur l'épave (crédit J. Le Lay).
Fig.4. Remontée de la statuette en ivoire (crédit J. Bagnolini).

► **Fig. 5.** Statuette de Saint-Jean en ivoire (crédit A. Coulaud).

► **Fig. 6.** Petite statuette de Saint-Jean en ivoire venant de Goa mesurant 6 cm de haut (www.bertolamifineart.com)

► **Fig. 7.** Statuettes de Saint-Jean en ivoire venant de Goa mesurant entre 11 et 13 cm de haut (www.dargentleiloes.net).

Lorsque l'on recherche les comparaisons de statuettes en ivoire représentant Saint-Jean, on s'aperçoit que ces figurines reposent dans la plupart du temps sur un calvaire en teck sur lequel est fixé un Christ en croix (**fig. 9**). De facture luxueuse, ce type de calvaire associe au pied trois statuettes en ivoire : la Vierge Marie, Saint-Jean l'Evangéliste et Sainte-Marie Madeleine. Ces trois personnages sont souvent associés ensemble dans la tradition chrétienne, en particulier dans les récits de la Passion du Christ notamment à la Crucifixion. Cette association repose sur plusieurs fondements scripturaires et symboliques. Dans l'Évangile selon Jean (Jn 19,25-27), ces trois figures sont présentes au pied de la Croix lors de la crucifixion de Jésus : « *Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »* Puis il dit au disciple : « *Voici ta mère.* » *Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* ». La Vierge Marie représente l'amour maternel, la fidélité et la compassion. Saint Jean, le « disciple bien-aimé », est vu comme le modèle du disciple fidèle, resté avec Jésus jusqu'au bout. Marie-Madeleine incarne la pénitence, la conversion, mais aussi une fidélité profonde (elle sera la première à voir Jésus ressuscité selon Jean 20,1-18). Dans l'art chrétien et la spiritualité médiévale ou baroque, on retrouve souvent cette triade au Calvaire. Dans les scènes de la Crucifixion, Marie est à gauche de la croix, Jean à droite, et Marie-Madeleine agenouillée au pied (**fig. 9**). Ce type de calvaire est tout à fait caractéristique des productions « indo-portugaises » de Goa de la 2ème moitié du XVIIe siècle [8].

Les quelques statuettes en ivoire qui viennent très certainement de Goa font écho aux autres objets retrouvés sur l'épave dont certains sont originaires de l'Empire moghol, royaume musulman installé

8. Bailey *et al*. 2013, p. 182 ; Flores, Vassallo e Silva 2004, p. 169.

► **Fig. 8.** Tête d'une statuette de Saint-Antoine de Padoue en ivoire provenant de l'épave (crédit J. Bagnolini).

en Inde puis le début du XVI[e] siècle [9] et qui entoure l'enclave portugaise de Goa [10]. Ainsi, on peut mentionner la découverte d'une quinzaine de pièce moghole en cuivre frappées sous le règne d'Aurangzeb (1658-1707), deux pièces de monnaie en or, des mohurs, frappées sous Aurangzeb en 1678 et de son fils Shâh Alam Bahâdur en 1708-1709, une bague d'archer moghole en jade blanche, véritable objet ostentatoire pour les hauts dignitaires, une pipe en céramique grise de tradition moghole voire ottomane de type chibouk ou encore près de 800 fragments de céramique appartenant à des bouteilles de type qulal caractéristiques des productions mogholes qui servent à contenir des liquides précieux. Cette culture matérielle caractéristique de l'Inde vient s'associer aux près de 3000 fragments de porcelaine chinoise à décor bleu-blanc et polychrome datant de la fin du règne de l'empereur Kangxi (1700-1720) [11]. Une cinquantaine de fragments de porcelaine présentent un aigle bicéphale rappelant ainsi l'emblème du Portugal. Cette vaisselle pourrait être une commande spécifique du vice-roi des Indes portugaises, Luis de Meneses, 5[e] comte d'Ericeira, qui résidait à Goa entre 1717 et 1721 [12]. De plus, l'épave a également livré un fragment de porcelaine chinoise à décor polychrome avec les armoiries appartenant à ce haut personnage politique chargé de l'expansion du commerce dans l'océan Indien. Le lien de ce navire coulé dans la baie de Sainte-Marie, en réalité une capture pirate, avec la cité portugaise de Goa apparaît donc plus que plausible.

On peut donc suggérer que la statuette de Saint-Jean en ivoire découverte sur cette épave venait d'un calvaire en bois de teck fabriqué à Goa au cours de la 2[ème] moitié du XVII[e] siècle. Elle pourrait même être associée à la statuette du Christ crucifié, retrouvé lors de précédentes campagnes de fouille. Ce calvaire devait être à l'origine installé dans l'autel ou la petite chapelle d'un navire de type Indiaman de la Compagnie portugaise des Indes orientales. L'épave de Sainte-Marie pourrait tout à fait correspondre à ce type de vaisseau, capturé par les pirates, acheminé jusqu'à l'île et pour finalement couler vers 1721 dans la baie pour des raisons inconnues à ce stade de l'enquête archéologique.

Les productions « indo-portugaises » de Goa (Inde)

Au début du XVI[e] siècle, les Portugais s'établissent à Goa, petit État de la côte occidentale de l'Inde, avec l'objectif de dominer le commerce des épices et de promouvoir la foi chrétienne. Divers ordres religieux chrétiens arrivent à Goa à cette époque pour entreprendre la conversion de la population majoritairement hindoue. Pour assurer cette mission, des églises sont construites et de petites images portatives catholiques sont sculptées en ivoire et en bois allant de 6 à 30 cm de haut. De plus grandes sculptures en bois représentant Jésus, la Vierge Marie et des saints catholiques sont également créées pour orner l'intérieur des églises. Ces espaces sacrés et ces figures divines ont pu servir à abriter, enseigner et convertir la population de Goa au christianisme.

Au XVII[e] siècle, les représentations de saints étaient très recherchées par les missionnaires et les colons portugais pour les utiliser comme des objets de dévotion dans un usage privé ou ecclésiastique. Ces statuettes pouvaient être déposées dans les autels des églises de Goa, sur les autels privés des foyers goanais, ainsi que dans les églises et les maisons à l'étranger. Au cours de cette période, ce sont plusieurs milliers de statuettes de différentes tailles, que l'on appelle « *santos* » en portugais, qui sortent des ateliers locaux. Elles sont sculptées par des artisans

9. Flores, Vassallo e Silva 2004.
10. Soulat (dir.) 2025, p. 32-35.
11. Soulat *et al*. 2024.
12. Soulat *et al*. 2024 ; Soulat (dir.) 2025, p. 24-25.

Fig. 9. Calvaire du XVIIe siècle de production indo-portugaise en teck et en ivoire (d'après Bailey et al. 2013, p. 182 ; Flores, Vassallo e Silva 2004, p. 169).

hindous sous la direction des ordres religieux, notamment des Jésuites, ordre chrétien fondé en 1540. Les Jésuites s'intéressent particulièrement à la compréhension des cultures qu'ils rencontrent dans le monde entier et travaillaient directement avec des artistes autochtones pour soutenir leur travail missionnaire.

Apparaît alors un véritable art « indo-portugais » qui naît de ces productions mêlant ainsi de nombreuses caractéristiques ethniques provenant de lieux différents et éloignés comme par exemple l'art cinghalais (Ceylan) ou moghol (côte nord de l'Inde et nord de l'intérieur). Bernardo Ferrão, qui a réalisé la première étude de ces productions, les présente comme une représentation maladroite, rigide et disproportionnée, mais qui intègre des caractéristiques conventionnelles comme les draperies volumineuses [13]. Ce point de vue semble adéquat pour les premières figurines sorties des ateliers entre la fin du XVI^{e} et le courant du XVII^{e} siècle. Mais à partir de la fin du XVII^{e} et au cours du XVIII^{e} siècle, le soin et la finesse d'exécution sont bien là.

13. Ferrão 1983.

Chaque atelier devait avoir son propre style bien défini même s'il apparaît difficile aujourd'hui de les distinguer et de les rattacher à un atelier de production. Il était également courant que des pièces en ivoire, telles que des têtes, des bras et des jambes de figurines, soient sculptées dans les ateliers, puis expédiées vers un autre atelier où elles étaient fixées à des sculptures ou des reliefs réalisés dans d'autres matériaux puis décorées de textiles. Les figurines du Christ crucifié étaient généralement réalisées avec le corps du Christ sculpté dans l'ivoire, puis monté sur une croix en bois sculpté avant d'être décoré de pigments comme on le voit sur les exemplaires cités précédemment (**fig. 9**). Pour en savoir plus, il faudrait reprendre les recherches en archives sur ces ateliers pour les localiser et les identifier. En parallèle, malgré la littérature foisonnante sur l'étude de cette production [14], il manque un inventaire exhaustif de ces représentations, à la fois en Europe mais également outre-Atlantique et en Asie notamment dans les collections muséales [15].

A titre de comparaison, des statuettes similaires sont produites aux Philippines au cours du XVII[e] siècle dans un style « hispano-philippins ». Elles sont envoyées dans les colonies hispaniques d'Amérique centrale, notamment à Acapulco (Mexique), par le commerce des galions de Manille. En effet, l'arrivée des Espagnols aux Philippines et l'établissement de leurs colonies à Cebu (1565) et à Manille (1571) ont immédiatement entraîné un besoin urgent de construction d'églises et de production de « *santos* » pour les remplir [16]. Observant le commerce de l'ivoire déjà bien établi dans la région, les Espagnols se tournent vers les sculpteurs philippins locaux et les groupes d'immigrants chinois pour produire leurs statuettes.

Ces deux zones géographiques de production donnent donc lieu à deux styles. Le style « hispano-philippin » désigne évidemment les sculptures en ivoire commandées par les Espagnols et réalisées par des artisans philippins locaux. Le style « indo-portugais » désigne quant à lui les sculptures en ivoire commandées par les Portugais et réalisées dans les principaux centres de sculpture des colonies indo-portugaises de Goa et de Ceylan.

D'autres sources évoquent que ce sont des marchands portugais mais aussi espagnols qui organisent la production de ces figurines [17]. Ils mettent entre les mains des sculpteurs locaux, hindous (pour les Portugais) ou philippins (pour les Espagnols) une iconographie religieuse telle que des gravures et des peintures catholiques venant des écoles flamande et hollandaise. Constatant la popularité de ces sculptures chrétiennes auprès des marchands étrangers, les sculpteurs locaux ont tout mis en œuvre pour accéder à ce créneau lucratif. Les sculpteurs sur ivoire ayant accès aux illustrations flamandes ont fait de leur mieux pour approvisionner leurs répliques en ivoire. Les artisans qui n'avaient pas accès aux illustrations circulant dans la région imitaient les sculptures produites par d'autres. Outre Goa et Manille, d'autres centres asiatiques ont produits ce type de statuettes (province de Fujian, de Macao ou de Hong Kong).

Une fabrication en ivoire du Mozambique

On le sait par comparaison, même si aucune analyse n'a pu être réalisée à ce jour, la statuette de Saint-Jean venant de l'épave est bien en ivoire. Le terme « ivoire » désigne les dents ou les défenses des mammifères comme l'éléphant. Longtemps utilisé pour la sculpture, l'ivoire est couramment employé pour la fabrication de statuettes ou de panneaux en relief entre le XVI[e] et le XVIII[e] siècle

14. Ferrão 1983 ; Mendes Pinto *et al*. 1991 ; Paulino 1991 ; Flores, Vassallo e Silva 2004 ; Bailey *et al*. 2013.
15. Blackwell 2024.
16. Blackwell 2024.
17. Blackwell 2024.

en Asie du Sud notamment en Inde et au Sri Lanka, période qui coïncide avec la conquête portugaise et espagnole. Ce matériau de premier choix vient essentiellement de deux secteurs géographiques : l'Afrique de l'Est (éléphant d'Afrique) et le Sri Lanka (éléphant d'Asie). Cependant, il est difficile de réussir à déterminer précisément la provenance de cet ivoire.

Comme les archives coloniales portugaises du XVI[e] siècle le rappellent [18], les navires marchands portugais exportent de l'ivoire africain depuis le port de Sofala, actuel Mozambique, et Lamu, Mombasa, Malindi au Kenya ou encore Kilwa en Tanzanie. Plus de 50 % de l'ivoire était exporté depuis le Mozambique et environ 30 000 livres d'ivoire depuis Sofala chaque année. Au tournant du XV[e]-XVI[e] siècle, le Dominicain Frei João dos Santos dans son œuvre datant de 1609 *Etiopia oriental e varia historia de cousas notaveis do Oriente* nous renseigne sur la production et l'exportation de l'ivoire « *comme la principale marchandise de la côte de Sofala, d'où chaque année l'on envoie en Inde de très grandes quantités* » [19].

Les éléphants d'Afrique ayant des défenses plus grandes et de meilleure qualité que ceux d'Asie, leur ivoire était plus recherché. Cependant, d'autres facteurs orientent ce choix. En effet, en Inde non seulement l'éléphant est utilisé pour le travail (notamment pour le transport des bois), mais c'est aussi un animal sacré. L'un des dieux les plus populaires en Inde n'est autre que *Ganesha*, le dieu à tête d'éléphant, avatar de Visnou, ce qui pourrait expliquait que la population locale souhaite les protéger.

Témoin archéologique de ce transport d'ivoire vers l'Inde, la découverte de l'épave du *Bom Jesus*, un navire marchand portugais de type Indiaman qui a fait naufrage près des côtes de Namibie en 1533 et qui avait à son bord une centaine de défenses d'éléphant destinées à être sculptée à Goa [20].

Conclusion

La découverte de la statuette représentant Saint-Jean l'Evangéliste sur l'épave de Sainte-Marie de Madagascar est tout à fait remarquable, notamment car elle constitue l'un des rares exemples mis au jour en contexte archéologique.

Fabriquée en ivoire, probablement originaire d'Afrique de l'Est, le style de tradition indo-portugaise de cette figurine porte à croire qu'elle a été produite dans les ateliers de la cité portugaise de Goa en Inde au cours de la 2[ème] moitié du XVII[e] siècle.

Pour appuyer cette hypothèse, il sera nécessaire de procéder à des analyses physico-chimiques sur le matériau afin de déterminer la provenance exacte de l'ivoire utilisé.

18. Tripati, Godfrey 2007, p. 333-335 ; Couto 2022, p. 264-265 ; Lane, Couto 2022.
19. Couto 2022.
20. Flamingh *et al*. 2021.

Bibliographie

Bailey et al. 2013 :
G. A. Bailey, J.-M. Massing, N. V. E. Silva, *Marfins No Império Portugues (Ivories in the Portuguese Empire)*, Scribe, 2013.

Blackwell 2024 :
M. J. Blackwell, *Treasures from the Treasure Ships: Religious Ivory Carvings and the Archaeology of their Journey Through the Manila Galleon Trade (1565-1815)*, Master's thesis, Harvard University Division of Continuing Education, 2024.

De Castro 2007 :
N. de Castro, *A Porcelana chinesa ao tempo do Impèrio : Portugal-Brasil*, Lisboa, ACD editors, 2007.

Couto 2022 :
D. Couto, « « Non moins important que les épices » : l'ivoire et son commerce dans l'empire portugais asiatique aux XVIe-XVIIe siècles », Topoi, supplément 18, *Ex Oriente Luxuria* : l'ivoire d'éléphant, 2022, p. 261-282.

Ferrao 1983 :
B. Ferrao, *Imaginaria Luso-Oriental*, 1983.

Flamingh et al. 2021 :
A. de Flamingh, A. Coutu, J. Sealy, S. Chirikure, A. DS Bastos, N. M. Libanda-Mubusisi, R. S. Malhi, A. L. Roca, « Sourcing Elephant Ivory from a Sixteenth-Century Portuguese Shipwreck », *Current Biology* 31 (3), 2021, p. 621-628.

Flores, Vassallo e Silva 2004 :
J. Flores, N. Vassallo e Silva, *Goa and the Great Mughal*, Calouste Gulbenkian Foundation, Scala Publishers, London, 2004.

Lane, Coutu 2022 :
P. Lane, A. Coutu, « The Trade, Use, and Circulation of Elephant Ivory in Sub-Saharan Africa over the Longue Durée », *Oxford Research Encyclopedias*, Oxford University Press, 2022, p. 1-38.

Mendes Pinto et al. 1991 :
M. H. Mendes Pinto, J. P. Oliveira e Costa, J. Borges de Macedo, *De Goa a Lisboa, L'art Indo-Portugais XVI-XVIII siecles*, 1991.

Paulino 1991 :
F. F. Paulino, *Portuguese Expansion Overseas and the Art of Ivory*, Comissão para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1991, 205 p.

Soulat et al. 2024 :
J. Soulat, Y. von Arnim, A. Audard, « Réexamen du mobilier venant de l'épave d'un navire pirate coulé au XVIIIe siècle dans la baie d'Ambodifotatra, île Sainte-Marie, Madagascar », *Afriques : débats, méthodes et terrains d'histoire (en ligne)*, consultable sur https://journals.openedition.org/afriques/4694

Soulat (dir.) 2025 :
J. Soulat (dir.) avec la collaboration de Y. von Arnim, A. Coulaud, A. Hoyau et A. Audard, L'île aux pirates. Expédition archéologique (Sainte-Marie, Madagascar), Edition ADLP, 2025, 45 p.

Tripati, Godfrey 2007 :
S. Tripati, I. Godfrey, « Studies on Elephant Tusks and Hippopotamus Teeth Collected from the Early 17th Century Portuguese Shipwreck off Goa, West Coast of India: Evidence of Maritime Trade between Goa, Portugal and African Countries », *Current Science*, 2007, p. 332–339.

Trusted 2013 :
M. Trusted, « Survivors of a Shipwreck: Ivories from a Manila Galleon of 1601 », *Hispanic Research Journal*, 14, 5, 2013, p. 446–462.

Remerciements

Nous tenons à remercier toute l'équipe de la mission archéologique à Sainte-Marie.
Nous remercions également Claire Déléry, conservatrice au Musée Guimet (Paris) pour ses éclairages réguliers sur les objets moghols et chinois venant de l'épave de Sainte-Marie.
Enfin, notre gratitude et nos remerciements vont à Mme la ministre de la Communication et de la Culture de la République de Madagascar, aux agents du ministère et aux autorités de Sainte-Marie, notamment M. le Préfet, M. le Maire et son adjoint, M. le délégué à la Communication et à la Culture et M. le responsable du Musée de la Reine Bétia, où sont conservés tous les objets issus des fouilles archéologiques.

Pour citer cet article

Soulat 2025
J. Soulat avec la collaboration d'A. Coulaud et Y. von Arnim, *Une statuette de Saint-Jean en ivoire datant du XVIIe siècle découverte sur une épave pirate (île Sainte-Marie, Madagascar)*, Les Cahiers LandArc, n°57, septembre 2025, 12 p.

LandArc

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret: 523 935 922 00014

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817